

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 (2019)  
**Heft:** 123: Attention poisons! : Comment gérer les produits chimiques autour de nous

**Artikel:** Désaccords autour de l'open access  
**Autor:** Baumann, Michael  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-866421>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Désaccords autour de l'open access

Les responsables d'une revue spécialisée en histoire de l'art voulaient passer en libre accès, mais leur maison d'édition a refusé. L'affrontement illustre les difficultés à réaliser la vision de l'open access.

Par Michael Baumann

L'essor de la numérisation et les difficultés de la presse imprimée n'épargnent pas les publications scientifiques. Fondée en 1932 à Berlin, paraissant quatre fois par année, la revue d'histoire de l'art *Zeitschrift für Kunstgeschichte* (ZfK) fait face à des problèmes financiers depuis plusieurs années déjà. Une situation que ses quatre éditeurs n'ont pas cachée à leur maison d'édition, la *Deutscher Kunstverlag*, qui imprime la revue.

Une difficulté en vue: la fondation Rudolf-August Oetker et l'Université de Bielefeld cesseront de soutenir la revue à fin 2019. Ses éditeurs ont donc revu leur concept et ont cherché de nouveaux partenaires. L'Université de Berne s'est dite disposée à soutenir la revue à partir de 2020, mais a posé une condition: le périodique devra être en libre accès. Tous les articles seront disponibles en ligne gratuitement et sans limite dès leur publication, soit la «voie dorée» de l'open access.

## Qui peut utiliser le titre?

C'est alors que les problèmes ont commencé. Dans un premier temps, la maison d'édition allemande a exigé que les articles ne soient accessibles qu'après une période d'embargo («voie verte»), la voie dorée sans embargo ne pouvant être introduite qu'à partir de 2021. Et avec d'autres conditions, selon Beate Fricke, l'une des éditrices de la revue, qui enseigne l'histoire de l'art médiéval à l'Université de Berne. Il apparaît que trouver un terrain d'entente ne serait pas possible. La question du nom de la revue est venue envenimer la situation.

«Nous n'avons pas pris la décision de cesser nos activités de gaieté de cœur.»

Beate Fricke

Pour les éditeurs du magazine, le droit d'utiliser le titre «*Zeitschrift für Kunstgeschichte*» leur appartenait; ils pouvaient continuer à se servir de ce nom, notamment pour une collaboration avec le portail *Arthistoricum.net*. Mais la maison d'édition voyait les choses autrement. La protection des noms étant nettement plus rigoureuse en Allemagne qu'en Suisse, l'affaire menaçait de se muer en une procédure



La revue *Zeitschrift für Kunstgeschichte* ne passera pas en libre accès. Par conséquent, ses responsables lanceront une nouvelle revue. Photo: Valérie Châtellat

longue et coûteuse, explique Daniel Hürli-mann, spécialiste du droit de l'information à l'Université de Saint-Gall.

Les responsables de ZfK disent ne pas avoir eu le courage ou les fonds pour s'engager dans une longue dispute. Ils ont par conséquent décidé de cesser leur activité à fin 2019. «Nous n'avons pas pris cette décision de gaieté de cœur, confie Beate Fricke. Nous craignons pour l'avenir d'une revue importante en histoire de l'art.» Il n'a cependant pas été possible de s'entendre sur l'avenir de la revue avec l'éditeur. Le comité d'édition, étoffé de deux personnes, a décidé de lancer en 2020 un nouveau magazine en complet libre accès.

## Journal cherche éditeur

Cette revue intitulée «21: Inquiries into Art, History, and the Visual» proposera des articles sur l'histoire de l'art classique ainsi que sur des images, pratiques et phénomènes visuels. Les domaines du film, de la photographie, de la publicité ou des médias sociaux pourraient aussi y être thématiques. Les éditeurs ne se limiteront pas à l'espace anglo-américain et européen, mais traiteront de thèmes mondiaux. Tous les articles seront soumis à une évaluation par les pairs en double aveugle, une

méthode éprouvée. Beate Fricke indique qu'un accent particulier sera mis sur le plurilinguisme dans l'histoire de l'art. Les articles paraîtront en anglais, en allemand, en français et en italien.

La *Deutsche Kunstverlag* dit regretter que la rédaction cesse ses activités. Elle annonce que la revue ZfK sera maintenue: elle paraîtra sous forme écrite et numérique à partir de 2020 et sera gérée par de nouveaux éditeurs, encore inconnus. Une solution en libre accès serait envisageable à titre complémentaire. «La *Deutsche Kunstverlag* est consciente de sa responsabilité à l'égard de la ZfK, l'un des organes essentiels de l'histoire de l'art allemande, déclare Eric Merkel-Sobotta, directeur de la communication du groupe de Gruyter, à laquelle appartient la maison d'édition. La mise en place du nouveau comité éditorial s'effectuera en étroite collaboration avec la communauté de spécialistes de la discipline.» Cette dernière pourrait, bizarrement, profiter de la dispute entre les anciens éditeurs et la maison d'édition, sous la forme d'une offre plus étendue de revues consacrées à leur domaine.

Michael Baumann est journaliste indépendant à Zurich.